

## Lettre ouverte de l'Union générale arménienne de bienfaisance au New York Times

« Le professeur Samuel Train Dutton, secrétaire du Comité sur les atrocités arméniennes, a rendu public hier une déclaration préliminaire du Comité décrivant le résultat de son enquête sur les terribles conditions auxquelles sont confrontés les Arméniens. »

La citation ci-dessus est la première phrase d'un article du New York Times publié le 27 septembre 1915, reflet d'une époque où journalisme

# AGBU

et intégrité allaient de pair, une époque où les Arméniens vivant en minorité dans l'Empire ottoman avaient désespérément besoin d'alliés pour faire entendre leur voix et exposer au monde les

horreurs inimaginables des décapitations, des meurtres et des nettoyages ethniques perpétrés par les Turcs ottomans. Le New York Times, une source d'information révéree et fiable, une source d'analyse objective et de diffusion de la vérité, n'avait pas peur de révéler au monde ces actes odieux perpétrés par les Turcs ottomans pendant le génocide des Arméniens.

Où est désormais cet engagement à rendre des comptes précis, alors que 105 ans après la date exacte de la publication de cet article, l'Azerbaïdjan vient de lancer une attaque calculée et stratégiquement menée contre les Arméniens vivant sur le territoire du Haut-Karabagh ? Malgré de nombreuses preuves et des journalistes rapportant des preuves de coordination et de collaboration entre l'Azerbaïdjan et la Turquie, d'achat d'armes à plusieurs autres parties à l'avance et la mobilisation de mercenaires djihadistes de Syrie, le New York Times a plutôt décidé de broser un tableau du point de vue presque exclusivement turco-azéri, dépourvu de toute enquête ou d'analyse objective.

Dans plusieurs articles de la journaliste du New York Times Carlotta Gall, qui dirige votre bureau à Istanbul depuis des années, le modèle de blâme de la victime et d'omission de pans entiers des événements n'est pas passé inaperçu auprès de votre fidèle lectorat. Curieusement, pas une seule lettre en réponse aux articles de Gall n'a été rendue publique.

En déclarant que le gouvernement arménien « accuse » l'Azerbaïdjan de monter une offensive planifiée, Gall omet un fait critique : il est clairement vérifié que c'est l'Azerbaïdjan qui a déclenché cette guerre. L'article indique que « les deux côtés étaient prêts pour plus d'ici septembre », omettant de mentionner que l'Azerbaïdjan et la Turquie se sont approvisionnés en armes et ont fait venir des mercenaires de Syrie des semaines et des mois avant le lancement de l'attaque. Tout cela ne concorde pas avec l'affirmation selon laquelle les deux parties étaient préparées. De plus, affirmer que cette guerre « menace d'impliquer la Turquie », néglige de manière flagrante, encore une fois, les preuves factuelles que la Turquie n'est pas « impliquée », mais qu'elle est à l'initiative de cette guerre.

La liste des autres affirmations non fondées est longue et façonne un récit dans lequel une république indépendante de 150 000 Arméniens soutenue par une nation de trois millions d'habitants choisirait activement de déclencher une guerre contre un pays de 10 millions d'habitants soutenu par un autre pays de 85 millions d'habitants qui se trouve être également membre de l'OTAN. La logique fait tout simplement défaut dans cet article.

Certes, la guerre est quelque chose d'horrible, avec des pertes des deux côtés. Cependant, la vérité, qui n'a qu'un seul côté, ne devrait pas en faire partie.

Au nom de la plus grande organisation arménienne à but non lucratif du monde avec plus d'un siècle d'expérience dans le domaine du soutien aux Arméniens partout dans le monde, nous attendons mieux du New York Times. De même, vos lecteurs méritent mieux et beaucoup – Arméniens ou non – sont desservis par ce manque de journalisme d'investigation, qui est pourtant nécessaire pour distinguer les faits de la désinformation stratégiquement conçue.

Si le New York Times s'engage à rendre compte de la réalité sans faille comme il le faisait il y a 105 ans, nous vous invitons à voyager en Arménie pour une période prolongée et à assigner un journaliste au Haut-Karabagh comme vous l'avez fait en Azerbaïdjan. Rapportez la vérité depuis le front et pas seulement du point de vue de quelqu'un qui, malgré son impressionnante carrière de journaliste de guerre, ne rapporte que ce qu'elle voit de loin.

En tant qu'Américains, en tant qu'Arméniens et en tant que lecteurs qui apprécient le journalisme consciencieux, nous nous attendons à une approche plus approfondie et plus précise dans la couverture médiatique de cette crise, dans une région du monde très importante. Rétablissez l'intégrité du New York Times avant que votre crédibilité et votre réputation ne soient ternies de manière irrévocable.